

LE Petit Journal de Lyon

Journal Hebdomadaire, Commercial, Industriel, Littéraire et Théâtral

PROPRIÉTÉ DE L'AGENCE DE PUBLICITÉ G. GUINARD

ABONNEMENTS

Un an..... 6 fr.
Six mois..... 3 fr.

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus

DIRECTION ET ADMINISTRATION

24, Rue Mercière, 24, au 1^{er}
LYON

Adresser les Correspondances et Abonnements à M. G. GUINARD, Directeur

ANNONCES

Réclames, la ligne..... 1 50
Annonces anglaises, la ligne..... » 50

Les demandes de travail sont insérées gratuitement

LE BALLON DIRIGEABLE

Nous recevons de notre correspondant parisien les détails suivants sur l'expérience faite au parc de Chalais, près Meudon, le 12 septembre courant.

Paris, le 18 septembre 1884.

Quelques journaux, parlant de l'expérience du ballon dirigeable faite vendredi dernier, par MM. les capitaines Renard et Krebs, en présence du ministre de la guerre, ont prétendu qu'elle n'avait donné qu'un faible résultat. Nous pouvons affirmer, au contraire, que les résultats de la seconde ascension sont très satisfaisants.

En effet, l'aérostat s'est élevé à une hauteur de 400 mètres. A cette altitude, il a rencontré un vent violent d'est d'une vitesse de 7 mètres par seconde. Après avoir tourné et viré de bord, le ballon s'est avancé pendant plus d'un quart d'heure contre le vent, mais n'a pu, il est vrai, revenir au point de départ. L'hélice avait cessé de tourner et force avait été d'atterrir. Cette descente s'est opérée au lieu choisi par l'aéronaute et sans aucun accident.

On sait que la force motrice qui fait tourner l'hélice est due à un moteur électrique actionné par des accu-

mulateurs. Or, dans la lutte contre le vent, il a fallu employer toute la force de la pile et un des fils conducteurs du circuit a été brûlé par le passage du courant d'une intensité trop grande. Il est probable que si le ballon se fut élevé moins haut, il aurait trouvé des conditions plus favorables et aurait pu, comme dans l'expérience du 9 août dernier, retourner sans grandes difficultés à son point de départ.

M. le général Campenon, ministre de la guerre, a, du reste, apprécié toute la valeur et l'importance des travaux des capitaines Renard et Krebs, car, après les avoir chaudement félicités, il leur a recommandé pour la suite de leurs études le secret le plus absolu.

Sans pouvoir encore déduire toutes les conséquences de cette belle découverte au point de vue de l'art militaire, on sait déjà que l'état-major allemand a été vivement ému des expériences de Meudon. Quant à nos bons amis les Anglais, ils ne veulent en aucun cas reconnaître aux Français la priorité d'une découverte. Voici en quels termes dédaigneux le colonel Beaumont, un ingénieur qui s'est beaucoup occupé de l'aérostation appliquée à l'art de la guerre, s'exprimait devant un reporter qui l'interwievrait au lendemain du 9 août :

« Vous me demandez ce que j'en pense ? Rien !

« Je ne nie pas que M. Renard

« ait pu diriger son ballon à Meudon sur un espace de 300 mètres ; « mais il y a un abîme entre un essai « accompli dans des conditions qui « n'ont pu être que très favorables et « dont nous ne savons rien et la solution du problème de la navigation « aérienne. Le capitaine Renard l'a « fait une fois, mais il faut qu'il recommence avant qu'on puisse admettre qu'il est seulement sur la « voie. N'était seulement tout le bruit « des journaux, je n'aurais pas jugé « la chose digne d'un moment d'attention.

Ces mots, dans la bouche d'un savant aussi expérimenté et d'une compétence aussi grande que celle du colonel Beaumont montrent tout le dépit et la basse jalousie que les Anglais éprouvent à toute conquête dont ils ne sont pas les premiers et uniques bénéficiaires.

En outre, craignent-ils déjà peut-être qu'une armée d'invasion fasse la traversée en ballon ; n'ont-ils pas eu peur de voir un jour déboucher du tunnel sous la Manche toute une armée française avec cavalerie et batteries de siège !

LYON & LA FACULTÉ

(Suite)

Voulez-vous guérir de la gale, faites surgir une multitude d'éruptions galeuses ; la gangrène, saupoudrez la plaie purulente

rongée d'animalcules, d'une fourmilière de bacilles tuberculeux ; du choléra asiatique, ingurgitez tranquillement une confortable verrée de microbes virgules ; du *delirium tremens*, absorbez gaïement une kyrielle de solutions alcooliques. La médication est commode, le remède économique et le résultat certain : voilà le nouveau manuel de médecine domestique et pratique, qui supprime d'un seul coup médecin et pharmacien !...

Ne riez pas, lecteurs, de mes antithèses médicales et pharmaceutiques, car je ne plaisante pas, et l'épisode suivant vient précisément à l'appui de ce raisonnement.

En décembre 1870, sur la frontière suisse, mon camarade de l'armée de l'Est, fort enclin à l'abus des liqueurs, tomba ivre-mort sur un banc de neige, et le chirurgien-major lui fit administrer une copieuse potion d'alcool à 32° ; le malade revint subitement, comme par enchantement, des bords mythologiques du noir rivage. Tel est le fait miraculeux qui renverserait le plus cauteleux incrédule.

Mort par l'alcool, ressuscité par l'alcool.

Et l'on se récrierait méchamment ou satiriquement contre l'incurie, l'imprudence, l'imprévoyance ou l'aberration de la municipalité qui fait vomir dans nos rues une chute du Niagara concurremment avec l'inondation atmosphérique d'une trombe d'eau diluvienne !

Et vous, savants agronomes de l'Institut ; vous, agriculteurs émérites, nouveaux Mathieu de Dombasle, viticulteurs distingués, membres de la jeune chevalerie du Mérite agricole, franchement, vous perdez vos peines, votre temps et votre argent, avec votre sulfure de carbone, votre fleur de soufre et votre eau bouillante ; jetez au vent pal. soufflet et chaudière locomobile ; ne voyez-vous donc pas que tous ces fameux engins agricoles ruineux sont l'invention des spéculateurs avides, constructeurs et dro-

MASQUES ROUGES

Par PONSON DU TERRAIL

PREMIÈRE PARTIE

L'assurance sur la Vie

« A qui le tour ?

— A moi ! à moi ! à moi ! » crièrent plusieurs prisonniers.

Seul, le jeune homme pâle, aux mains délicates, se tut et demeura rêveur.

« Silence ! répéta l'accusateur public, il est bon de procéder par ordre. »

Et il tira une liste de sa poche, la déplia et dit :

« Voici les noms de ceux qui doivent mourir aujourd'hui pour la République. »

— Comme moi, dit la jeune fille ; laissez-vous faire, citoyens, cela ne fait aucun mal.

Monsieur que voilà, le citoyen Mucius Scœvola, a la main très légère. »

Des éclats de rire accueillirent cette boutade.

L'accusateur public lut :

« Le tribunal révolutionnaire a condamné à mort les citoyens dont les noms suivent : « 1^{er} Le citoyen Marie-Joseph Laperche, « ci-devant marquis de Vergnaules. »

Le marquis salua comme eût salué de son vivant feu M. de Voltaire, à qui il ressemblait beaucoup.

« La citoyenne Jeanne Vertpré, ci-devant « marquise de la Bretauche. »

La marquise répondit à cet appel en disant :

« Mais on m'a déjà guillotinée, il y a huit jours. »

— Cela ne fait rien, répondit gravement l'accusateur public.

« 2^e Le chevalier de Rochemaure. »

A ces mots, le jeune homme au visage pâle et au fier sourire leva la tête et parut sortir d'une rêverie profonde.

« Ah ! moi aussi... dit-il. »

— Vous aussi, chevalier. Et, continua l'accusateur public, si vous le voulez bien, aujourd'hui nous en resterons là... L'heure de rentrer dans nos cellules va bientôt sonner... »

Le marquis monta sur le tréteau, et la comédie recommença.

Puis la citoyenne Jeanne Vertpré, ci-devant marquise de la Bretauche, se livra à son tour aux exécuteurs et redescendit en disant :

« Ce cher abbé a sûrement pris des

leçons du citoyen Sanson. Il a l'air d'avoir pratiqué toute sa vie. »

C'était au tour du chevalier de Rochemaure ; mais comme il allait poser le pied sur le tréteau, la porte du préau s'ouvrit et un homme entra, dont le sinistre aspect éteignit les rires des prisonniers.

C'était le geôlier.

« Citoyen chevalier, dit l'accusateur public, votre exécution est remise à demain. »

Le chevalier eut un sourire triste et demeura le coude appuyé sur le tréteau.

L'homme qui venait d'entrer était coiffé d'un bonnet rouge, vêtu d'une carmagnole, et portait deux pistolets à sa ceinture, outre un énorme trousseau de clefs.

Tous ces hommes qui raillaient froidement une mort prochaine, toutes ces femmes jeunes et belles qui s'essayaient à mourir avec grâce, ne purent alors se défendre d'un léger frisson, — car derrière le geôlier, par la porte du préau demeurée ouverte, ils virent entrer deux autres personnages revêtus d'écharpes rouges.

C'étaient les pourvoyeurs ordinaires du tribunal révolutionnaire, le vrai, celui dont on ne sortait que pour marcher à un échafaud duquel on ne descendait pas.

Ces deux hommes s'avancèrent au milieu des prisonniers, et l'un d'eux tira de sa poche un papier dont il lut la teneur :

« Nous, Fouquier-Tinville, accusateur public, renvoyons pour être jugés et

« convaincus d'incivisme, de conspiration « envers la République et de complots ayant « pour but le rétablissement de la tyrannie, « les détenus dont les noms suivent :

« 1^{er} Marie-Joseph Laperche, ci-devant marquis de Vergnaules... »

Le marquis eut un froid sourire.

« Je m'y attendais, dit-il. Vive le roi !... »

— 2^e poursuivit le greffier, la citoyenne Jeanne Vertpré... »

La marquise eut un éclair dans les yeux.

« Adieu, messieurs, dit-elle ; nous nous reverrons là-haut. »

— 3^e continua le greffier, la citoyenne Armande Vèrinières... »

La belle jeune fille jeta un cri, — mais le sourire n'abandonna pas ses lèvres et son éblouissant visage ne perdit point ses éclatantes couleurs.

« Je sais comment on monte à présent, » dit-elle.

Mais au cri de la jeune fille, un autre cri avait répondu, un cri de désespoir suprême, — et le jeune homme aux mains délicates, au sourire mélancolique, s'élança...

« Elle ! elle aussi ! »

Elle l'entendit, se retourna et lui sourit :

« Adieu, chevalier, dit-elle. J'avais deviné que vous m'aimiez... »

Et elle lui donna sa main à baiser.

Mais le jeune homme, après avoir mis un baiser et une larme sur cette main, courut

guistes, et vous devenez à votre insu l'instrument et le jouet du charlatanisme le plus audacieux.

Vrais conservateurs éclairés, incapables de tomber dans le piège de l'utopie ou donner dans le panneau des théories subversives de notre temps, déposez hardiment : préventions, préjugés et coutumes routinières sur l'autel de la science progressive si vous voulez être de votre époque et à la hauteur du temps contemporain.

Voulez-vous guérir votre vigne de la pyrale, semez sur les courçons, appelés vulgairement cornes, des milliers d'œufs pyrales, du gribouri, répandez sur les feuilles un essaim de vermiculaires écrivains; du phylloxéra, enfouissez aux pieds des ceps une myriade de larves phylloxériques. Avez-vous un membre malade, pratiquez l'amputation et vous serez perpétuellement et radicalement guéri sans crainte de retour ni de rechute. Ainsi marche aujourd'hui le progrès... avec une jambe de bois, bien assuré qu'avec cet étalage boiteux il sera mis dans l'impossibilité de franchir d'un seul bond les dignes insubmersibles de l'opportuniste...

Et dire que ces bons et rustiques Mâconnais ont eu la sottise, j'allais dire la bêtise, d'élever une mesquine statue sur la place de Romanèche, au petit et pauvre citoyen Raclet, en reconnaissance de sa fertilisante et grandiose découverte d'échaulage de la vigne, ce providentiel protecteur du framboisé vin fin du Moulin-à-Vent contre les ravages destructeurs de la dévorante pyrale! Autrefois, on plaçait les grands hommes au Panthéon; mais, aujourd'hui, il faut le supposer ou le croire, on érige des monuments aux imbéciles campagnards, et le grand Raclet en était un sans doute...

Nous avons eu la crise financière, ouvrière, commerciale et cholérique; mais, en ce moment, nous traversons la crise littéraire, la disette des célébrités; car d'ici j'aperçois sur la place Perrache un monumental piédestal couronné d'un tertre vert en guise de chef-d'œuvre, et poussant des cris de désespoir de la perte douloureuse de son Bellone, et réclamant en vain une nouvelle divinité. Mais, paraît-il, le monument en détresse est resté solitaire et la place vacante faute de candidats remplissant les conditions du programme. Depuis 1870, la France est pauvre... toutes les illustrations ont été décimées!...

III

En ce temps d'astucieux parvenus escaladant en écureuils les degrés honorifiques ou lucratifs de l'escabeau administratif, par la supercherie, la surprise, la ruse ou l'adresse, la vertueuse modestie s'étiole dans les lobes cérébraux, l'orgueil fleurit sur le silex du macadam, et l'on ne récolte que des nullités ambitieuses, intrigantes ou pédantes, pétrifiées d'insuffisance et de

fatuité. Nous sommes, hélas! à cent mille lieues et à dix mille siècles des Cincinnatus et des Washington, des Socrate et des Platon.

Malgré mon esprit sarcastique, légèrement hérissé de pointes satyriques, ne présumez pas que je nourrisse la moindre prétention d'être plus fin ou plus malin que la Faculté, non; ni présomptueux, ni ambitieux; comme Piron, je ne suis rien, et comme Béranger je ne veux rien être. Simple horticulteur rural, sans récompense nationale, sans subvention ministérielle et sans écarlate rubanisée à ma boutonnière, je ne cultive dans ma serre intellectuelle qu'une fleur, une seule, qui fait mon admiration quoique oubliée de la nomenclature de Jussieu : la fleur de rhétorique nommée ironie.

(La suite au prochain numéro.)

FOLICHONNERIES

Le nombre des étoiles dans le ciel et des grains de sable sur la terre est incalculable. Eh bien, s'il y avait autant d'individus sur la machine ronde que d'étoiles dans le ciel ou de grains de sable sur la terre, il y aurait autant de variétés de caractères, ce qui n'est pas peu dire.

N'allez pas croire cependant que je veuille faire l'analyse détaillée de ces différents caractères, les colonnes du journal fussent-elles aussi grandes que celles de la Bastille ou de la place Vendôme, ne suffiraient pas pour contenir un sujet aussi complexe; et puis je craindrais d'être fastidieux.

Prenons d'abord les caractères par nation.

Il est incontestable que chacune a le sien bien distinct, selon ses mœurs, ses coutumes et son climat.

La seule température influe beaucoup sur le naturel de cet animal raisonnable qu'on appelle l'homme. En effet, voyez les habitants du Nord, ils sont froids et calmes autant que les méridionaux sont ardents et remuants. Voici à l'appui de ce que j'avance, un aperçu des différents caractères nationaux au point de vue climatique.

A tous seigneurs tout honneur : Le Français est galant, franc, inconstant, et *bouillant*. Les Grecs sont polis, mais *transis* quand on dévoile leurs trucs. Les Anglais, *froids*, politiques et taquins. Les Turcs sont mous, voluptueux et *brûlés*. Les Allemands, *glacés*, brutaux et tenaces. Les Russes, en dépit de leur climat, sont *tièdes*, mais généreux comme les Anglais d'autrefois (et encore ça commence à passer). Les Italiens sont sobres, *chauds* et rapaces. Les Autrichiens sont bons et pauvres surtout au service militaire (chacun sait ça). Les Espagnols sont *brûlants*,

sémiants et présomptueux. Les Suisses sont *glaciers* et un peu chers quand on va les visiter. Les Belges ont toutes les qualités, il est donc inutile que je les énumère, mais je ne puis passer sous silence leur défaut capital, ils mangent trop de choux de Bruxelles, ce qui leur donne un accent peu harmonieux. Enfin, les Américains sont libres, riches, et *risolés*. Les Africains, esclaves, pauvres et *fricassés*; quant aux Chinois, ils sont *perfidés*, ce sont des foudres de guerre, mais ils seront *cuits* pour peu qu'ils nous obligent à prolonger notre séjour dans le Céleste-Empire.

Ouf! après ça, si vous ne vous tenez pas pour bien renseignés, c'est que vous serez difficiles.

Dieu de Dieu! A quelles insanités le manque de copie peut pousser un journaliste. Vous me pardonnerez celles-là, n'est-ce pas? Je ne recommencerai plus.

To-Ké.

Exposition aux « Deux-Passages »

Nous sommes étonnés que nos reporters modistes ne daignent pas de temps en temps donner au public, curieux de l'idée des spécialistes, un aperçu des merveilles, toujours renouvelées, que nos grandes Maisons de nouveautés exposent chaque année à l'époque des saisons.

On se rend aux théâtres, aux concerts, aux fêtes pour entendre applaudir ou condamner les artistes qui viennent sur la scène nous amuser, nous distraire, et, le lendemain, on attend de la presse, ce juge universel, un verdict sur la soirée : c'est alors le triomphe d'un talent qui s'annonce ou la chute d'une étoile!

L'attrait d'une soirée amusante est-il plus intéressant, plus sérieux que celui qu'offre une exposition des merveilles de l'industrie ou du commerce? Que d'artistes inconnus ont fabriqué ces produits! Que d'autres aussi savent les étaler aux regards!

Nous sommes heureux d'être les premiers à donner dans nos colonnes une place à la revue des modes, nouveautés, créations industrielles, commerciales, qui paraissent ou apparaîtront dans notre cité lyonnaise et dans les expositions locales.

Cette semaine, nous nous occuperons de l'exposition aux Deux-Passages, laquelle était annoncée depuis quelques jours et que nous avons visitée attentivement une grande partie de la journée de dimanche dernier, 14 septembre.

En visitant, l'un après l'autre, chaque étalage, en examinant bien chaque chose, nous pensions aux recherches longues et pénibles, aux ennuis que chacune a occasionnés avant d'être livrée à la consommation. Et certes le temps s'écoulait vite; nous étions satisfaits du spectacle.

En effet, comment ne pas admirer ces belles étoffes qui sortent de l'atelier modeste pour orner les palais et l'opulence dans les cinq parties du monde. L'orgueil s'enivre des chefs-d'œuvre de l'ouvrier!

Depuis midi jusqu'au soir, nous avons étudié, discuté, sous la lumière du jour et du feu, la beauté, la valeur et les reflets de chaque spécialité : sur le côté sud était une série de tapis, d'étoffes pour ameublement aux couleurs sévères d'un bel effet, nul doute qu'elles sortent d'une des meilleures fabriques; au levant, c'est-à-dire sur la principale façade, rue de la République, on pouvait louer d'abord la symétrie et le coup d'œil parfait qui avait présidé à l'organisation de l'ensemble; les teintes s'unissaient parfaitement bien dans toute l'étendue : là les soies, les velours de Lyon et du Nord d'une richesse rare et d'un fini parfait luttaient de dessins et de nuances. (Ce rayon fait honneur à nos ouvriers lyonnais; plus loin les tissus de fantaisie, les draperies, les lainages d'un choix de couleurs sérieuses faisaient un effet magique derrière les grandes glaces; près de la porte d'entrée principale, le linge de table, de ménage, le linge confectionné, les trousseaux s'entassaient dans un désordre calculé pour former un ensemble d'un blanc immaculé; plus loin encore les mêmes étoffes se retrouvaient en confections dessinant des contours et des plis merveilleux n'attendant que la vie pour leur donner les mouvements gracieux prévus par la modiste habile; enfin, ça et là quelques fantaisies oubliées méthodiquement cherchant à surprendre le regard et à rappeler qu'une main bien gantée, une jambe ornée, une tête coquettement encadrée, charment toujours.

Le regard flatté, l'imagination alimentée, il ne nous restait plus qu'à consulter notre cassette, à faire notre choix, comme nos chers lecteurs et lectrices et à envahir ces immenses galeries où la main peut posséder ce que les yeux ont désiré.

Au revoir.

LES TROIS COULEURS

Sous ce titre, un chansonnier a célébré justement, dans une chanson qui fut fort à la mode, les grands vins de France.

Sans vouloir diminuer leur mérite incontestable et incontesté, on ne peut nier cependant, que certains vins étrangers, le vin de Chypre entre tous, ne leur soit supérieur, et que la cave d'un gourmet est incomplète sans lui.

Le Chypre, par lui-même apéritif et digestif, est un peu doux pour être pris à jeun. Grâce au mélange qu'il a fait avec quelques plantes hygiéniques, ignorées

au greffier qui venait de remettre le papier dans sa poche.

« Je dois être sur cette liste, moi aussi, lui dit-il.

— Comment vous appelez-vous? demanda le greffier.

— Le chevalier de Rochemaure.

— Non, vous n'y êtes pas.

— Mais c'est impossible! c'est moi qui ai voulu sauver le roi... moi qu'on appelait l'Aristo dans la gendarmerie...

— Cela ne me regarde pas!

— Mais je veux mourir, moi aussi! s'écria le jeune homme bouleversé... J'ai trahi la République!... et la République n'a pas le droit...

— Soyez tranquille, répondit le greffier, vous ne perdrez rien pour attendre... votre tour viendra...

Et il fit un signe aux municipaux qui se tenaient à l'écart dans un coin du préau, et qui vinrent se placer auprès du marquis et des deux femmes qu'ils allaient conduire à la barre du tribunal révolutionnaire.

Le chevalier, pâle comme un spectre, voulait suivre celle qu'il aimait.

Un bras robuste le retint.

« Ce n'est pas ton tour, chevalier, » lui dit une voix brutale, la voix du géolier.

Le chevalier le regarda avec égarement.

« La guillotine ne veut pas de toi! répéta durement le géolier... Attends!... et espère!... »

Ce dernier mot fut prononcé tout bas, mais il eut la puissance, néanmoins, de bouleverser le chevalier, qui tressaillit des pieds à la tête.

« Qui donc es-tu? » balbutia-t-il.

Le géolier lui secoua de nouveau le bras, comme s'il eût voulu se débarrasser de son étreinte, mais il ajouta soudainement :

« Espère!... on la sauvera peut-être... »

Déjà la belle jeune fille était hors du préau.

Au moment où elle en franchissait le seuil, elle s'était retournée, adressant au chevalier un dernier regard et un dernier sourire, — l'adieu d'un ange quittant la terre et qui croit à un monde meilleur.

II

LE CLUB DES MASQUES

Depuis longtemps les prisonniers étaient rentrés dans leurs cellules respectives, après avoir pris en commun le repas du soir.

Le chevalier de Rochemaure, accroupi sur la paille de son cachot, la tête dans ses mains, versait des larmes silencieuses et songeait à cette jeune fille si belle, si riieuse, dont le dernier jour était arrivé.

« O mon Dieu! murmura-t-il, c'est la seconde depuis un mois que je vois aller à la mort... Qu'est-elle devenue, l'autre? »

celle que j'espérais sauver, et que j'ai vainement cherchée pendant les huit jours qui ont précédé mon arrestation. Ils l'ont arrêtée sans doute, massacrée peut-être... Morte! morte! elle aussi!...

Le bruit d'une clef fit tressaillir le chevalier, et l'arracka à sa douloureuse prostration.

La porte de son cachot s'ouvrait, et un homme entra, précédé par la blafarde clarté d'une lanterne.

C'était le géolier.

Soudain le chevalier se souvint des mystérieuses paroles que cet homme lui avait murmurées à l'oreille dans le préau.

Jamais le géolier n'entra dans son cachot à pareille heure.

Aussi, cette visite inattendue fut-elle pour le chevalier ce qu'est la lueur soudaine d'un phare pour le marin perdu sur une mer orageuse semée d'écueils.

Le géolier avait, un instant, posé un doigt sur ses lèvres, et jeté dans un coin un paquet de hardes qu'il avait sous le bras.

Tout cela impressionna si fort le chevalier, que ses larmes cessèrent de couler, et qu'il regarda le géolier avec une curiosité ardente.

« Viens-tu donc me sauver? » lui dit-il.

Le géolier était un homme trappu, entre deux âges, la figure ensevelie sous une épaisse barbe noire, le front caché par son bonnet rouge.

Cet homme était taciturne, brutal, paraissait fort exalté contre les aristocrates, et se vantait d'avoir assisté de si près à l'exécution de Louis Capet, qu'un jet de sang était venu le frapper au visage.

Il referma la porte du cachot sur lui et posa sa lanterne à terre.

« Viens-tu me sauver? répéta le chevalier.

— Citoyen, répondit le géolier, aussi vrai que je me nomme Joseph-Nicolas Santeuil, et que je suis un honnête homme, je te jure que je n'ai jamais manqué à mon devoir ni pour or, ni pour argent, en favorisant l'évasion d'un détenu.

— Alors que viens-tu faire ici?

— Je suis chargé d'une commission pour toi.

— Par qui?

— Par des gens qui s'intéressent à toi.

— Et pas à elle? demanda le chevalier qui songea avec amertume à la belle mademoiselle de Verinières.

— A toi et à ceux que tu aimes.

— Quels sont ces gens-là?

— Je ne puis te les nommer.

— Ah! dit le chevalier avec indifférence. Eh bien, que me veulent-ils?

— Je suis chargé d'exiger de toi un serment.

— Lequel?

(A suivre.)

jusqu'à ce jour, un liquoriste bien connu des amateurs de bonnes liqueurs, a composé un apéritif au vin de Chypre d'un goût délicieux, excitant l'appétit sans énerver. Nul doute que le *Chyprio* n'obtienne un grand succès; son arôme, absolument différent des autres apéritifs, lui donnera incontestablement la priorité sur eux. Il peut être pris indistinctement, avant, pendant et après le repas; il deviendra par l'originalité agréable de son goût, une liqueur universelle.

MÉFIANCE.

On a assez blagué les Chinois (en France surtout) pour qu'ils soient désireux de prendre leur revanche.

Je ne connais rien à la politique, et d'ailleurs, ici je ne puis en faire, mais je trouve leur conduite louche, et si j'étais quelque chose dans le *gouvernement* (comme dit Ramollot), je me méfierais.

Je crois qu'on a suffisamment pris patience avec ces messieurs, pour leur donner le temps de la réflexion, et ils en ont profité pour nous trimer de promesse en promesse, et de traité en traité; pour en arriver à quoi? à la trahison de Lang-Son et au bombardement de Fou-Tchéou. Ah! ça, mais, est-ce que ce dernier trait surtout ne leur paraît pas un *casus belli* suffisant! que leur faut-il donc?

Voyons, vous êtes en discussion avec un individu quelconque, il vous flanque un coup de poing; irez-vous lui demander s'il a eu l'intention de vous offenser?

C'est cependant bien je crois ce que font les Chinois; à moins qu'ils ne nous préparent quelque coup de Jarnac. C'est plus probable: Méfiance!

To-Ké.

UNE PREMIÈRE

Gentils bébés, et vous gracieuses fillettes, Jetez bien loin de vous vos poupées, vos trompettes: Un joujou plus sérieux et beaucoup plus tentant, A dater de dimanche aux Terreaux vous attend. Le Théâtre Joli vous donne sa première, Joli est bien son nom, c'est une bonbonnière, C'est un vase doré aux brillantes couleurs, Dont vos jolis minois seront les fraîches fleurs; Tout à neuf restauré, ruisselant de dorures, De ce que vous nommez images et nous peintures. Calinez vos mamans, apprêtez vos toilettes, Bouclez les blonds cheveux de vos charmantes têtes, Mais, soyez sages, bons; les *Pilules du diable* Sont très jolies à voir, mais il faut être aimable.

To-Ké.

TURLUTAINES

Oh! la coquetterie féminine! Maris, savez-vous ce qu'elle coûte? Que de sourires, que de caresses amoureuses, que de pleurs quelquefois elle a fait dépenser à vos moitiés.

On veut un chapeau, on vous fait risette; un bracelet, on vous embrasse; un collier, on vous drolotte; une robe élégante et coûteuse pour éclipser une rivale, oh! alors, ce sont des prodiges de diplomatie féminine; d'arguments irréfutables... parce qu'ils passent par la bouche d'une jolie femme.

Mais si vous refusez, la scène change; tout est mis en œuvre, pleurs, grincements de dents, attaques de nerfs, bouderies et le reste. En fin de compte, pour avoir la paix chez vous, vous cédez avec un soupir, en pensant qu'il vous faudra supprimer pour quelque temps vos boissons ou vos cigares favoris, si votre budget est restreint.

Mais en revanche, qu'elle charmante petite femme vous aurez au bras le jour ou l'on étrennera cette robe, qui doit faire crever de dépit madame ou mademoiselle une telle.

Madame paraît toute fière d'avoir un cavalier tel que vous, mais non, ne vous y trompez pas, c'est de sa robe qu'elle est orgueilleuse, et radieuse et triomphante, elle écrase d'un regard dédaigneux celles qui l'ont éclipse la veille, et pourvu qu'elle

ne rencontre pas sur son chemin beaucoup de toilettes plus élégantes ou plus riches que la sienne, vous serez content au retour.

Ne m'en veuillez pas, Mesdames, si je vous critique, je ne m'adresse qu'aux femmes coquettes, qui sont (comme chacun sait), en minorité parmi vous. Et puis ce triomphe que vous remportez n'est-il pas une preuve évidente de votre supériorité sur nous?

Je vous le dis en vérité: tant qu'il y aura des femmes sur la terre, l'homme ne sera pas le maître du monde, et donnera toujours ce spectacle étrange, de la force s'inclinant devant la faiblesse féminine et subissant son joug.

To-Ké.

PROPOS POUR RIRE

Un paysan hèle le conducteur d'un tramway.

— C'est-y aux Terreaux que vous allez?

— Oui, oui, montez vite.

— Mais combien que ça coûte?

— Quatre sous.

— C'étaient trop cher.

— Alors, montez dessus, ce n'est que deux sous.

— Mais ça va-t-y à la même endroit??

..

En classe: M. Fanfan Trouillard, qu'est-ce qu'une voyelle?

— M'ssieu, c'est la femelle du voyou.

— Allez vous asseoir. Et vous Isidore Piedebois, récitez votre leçon d'évangile.

Isidore: En ce temps-là... en ce temps-là... en ce temps là... M'ssieu j'étais malade.

Pensées d'un Aveugle

La folie n'est que la concentration de toutes les idées, dans une seule pensée poussée à l'extrême.

..

Loin de racheter le temps qui est perdu, nous achetons à grands frais les moyens d'en perdre le reste.

DEMANDES D'EMPLOIS

Un jeune homme, 30 ans, ex-employé de banque, ex-clerc de notaire et d'huissier, sollicite emploi quelconque. Hautes références.

— Un sous-officier retraité demande un emploi pour faire les courses.

S'adresser au bureau du journal.

— Un homme de 40 ans, muni de bonnes références, demande un emploi de garçon de recettes.

S'adresser au bureau du journal.

Concours Scientifique & Récréatif

AVIS à nos abonnés et à nos lecteurs et surtout aux parents, aux professeurs et à toutes les personnes qui s'intéressent au développement intellectuel de la jeunesse.

Pour stimuler chez les jeunes gens le goût des sciences et des lettres et occuper leurs loisirs par des problèmes, des compositions scientifiques sur les mathématiques, l'histoire, la géographie, la physique, la chimie, l'agriculture, le commerce, nous ouvrons à partir de ce jour, dans nos colonnes, un *Concours scientifique et récréatif*.

L'instruction supérieure et l'instruction élémentaire, à la portée de tous les âges y trouveront place et ce sera toujours avec satisfaction que nous insérerons les questions ou problèmes des hommes lettrés qui voudront nous honorer de leur bienveillant concours.

Les solutions jugées les meilleures seront insérées dans notre journal, ainsi que les noms des lauréats, par ordre de mérite.

Chaque question scientifique sera de 10 points, et celle récréative de 3 points. Tous

les mois, les lauréats ayant obtenu cent points pour les premières recevront un diplôme de concours scientifique, et quarante points pour les secondes un diplôme d'esprit.

Toutes lettres devront être adressées le plus tard le jeudi de chaque semaine, au directeur du journal.

PRIX DE L'ABONNEMENT: 6 fr. par an, en timbres ou mandat sur la poste.

Concours supérieur. — CHIMIE. — 1^{re} Famille. — L'hydrogène: Son histoire? Ses propriétés physiques? Ses propriétés chimiques?

Mathématiques. — On veut partager une somme de 6,490 fr. entre quatre personnes, de manière que la première ait 160 fr. de plus que la deuxième et que celle-ci ait 240 fr. de plus que la troisième et que la troisième ait 350 fr. de plus que la quatrième, quelle sera la part de chacune?

Concours élémentaire. — MATHÉMATIQUES. — Un vase contient 7 litres 03 centilitres d'un liquide qui vaut 5 fr. 20 le kilogramme: combien coûtera ce liquide, sachant qu'il pèse une fois et demie autant que l'eau?

Concours récréatif. — Que font les canons quand ils tonnent?

Charade

Mon premier du tout donne la couleur,
Mon second en marque la grandeur.
Mon tout fut une reine arrogante
Qui mourut d'une mort violente.

Théâtres

LYON

Si nous étions encore au temps des divinités de Cythère, nous dirions mythologiquement que M^{me} Judic est une véritable sirène enchanteresse par le charme de sa figure et de sa voix.

Lili et *Nitouche* sont des créations produites spécialement pour elle, et sont interprétées par elle d'une manière admirable. Dans certains cas la pièce fait la comédienne, mais dans les créations de Judic la comédienne fait la pièce, car ces œuvres par elles-mêmes n'ont rien de remarquable; tout leur mérite consiste dans le talent de l'artiste.

Le succès de M^{me} Judic, gracieuse et spirituelle, est vraiment immense, et sur la demande de notre Directeur, elle a bien voulu consentir à nous accorder deux représentations supplémentaires de *Nitouche*, fixées au samedi et dimanche 20 et 21 courant.

Nous croyons devoir prévenir les amateurs de se munir de billets au plus vite, car la salle sera bondée et les places vendues probablement à l'enchère au dernier moment.

SAINT-ETIENNE

Eden-Concert. — Le public se rend toujours en foule dans ce charmant café-concert. Après le départ regretté de M^{lle} Vidal et du comique Léal, nous avons eu les débuts des deux frères Dare, autrement dits: « Les rois de la barre fixe », ils continuent à avoir un succès colossal; depuis que nous fréquentons l'Eden-Concert, nous n'y avons vu passer de semblables gymnasiarques. Quelle force et quelle agilité dans leurs exercices! notamment M. Steward qui ne possède qu'une jambe; son travail de barre fixe est littéralement surprenant et nous ajouterons même: incomparable.

Relativement à son frère, l'inimitable clown, qui réussit à faire dérider les plus mélancoliques; il lui est fait chaque soir une ovation vraiment chaleureuse et, du reste, méritée, car il est tout à fait comique dans son genre. Somme toute, les deux frères Dare constituent le « gréât attraction » de la soirée.

Nos présomptions au sujet de M^{lle} Alice Grévin n'étaient que strictement vraies; son succès s'est réalisé dès son début et, depuis lors, est allé grandissant; cette excellente artiste est en possession d'une voix des plus agréables et roucoule, avec autant de goût que de talent, les meilleurs morceaux de son répertoire, qui lui valent, à

chaque interprétation, d'unanimes applaudissements.

M^{lle} G. Lange, chanteuse de genre, a une très jolie petite voix. Le public qu'elle a su captiver par ses bonnes chansonnettes et son entrain superbe, ne lui ménage pas ses bravos; son répertoire est aussi varié que choisi.

M. et Mme Hardy participent, dans une large mesure, au succès de l'établissement; du reste ils ne sont pas inconnus aux Stéphanois qui ont eu déjà le plaisir de leur prodiguer les bravos qu'ils méritent et auxquels viennent se joindre nos félicitations.

M. Pécot continue de nous charmer par les accents de sa voix bien timbrée et c'est avec un véritable plaisir que l'on entend ses romances, si finement dites de: *Hirondelle est partie; Ce que chantent les cigales*, et enfin un bon nombre d'autres que nous voulons nous abstenir de citer; aussi il va sans dire qu'il est très applaudi et qu'il en sera de même tant que nous aurons le bonheur de le posséder.

M. Ouvrier a la spécialité de faire rire les plus sceptiques, et réellement il devient impossible, malgré toute la bonne volonté, de garder son sérieux en face d'un pareil comique. Citons, en passant: *le Tambourin*, qui lui vaut un légitime succès.

Les couples d'opérettes sont tous les soirs rappelés dans leurs nouvelles pièces et surtout dans *Coco-bel-ciel*, qui tient pendant une heure toute la salle en hilarité.

En somme, bonne composition de la troupe qui fait honneur à la direction de l'Eden-Concert. Avant de terminer, nous tenons à adresser nos plus vifs éloges à l'administrateur de M. L. Lombard, qui se dévoue pour la bonne tenue de l'établissement.

T. B.

COURS DES MARCHANDISES EN GROS

12 Septembre 1884

Grains et Farines		ACQUITTÉ	
Blé de pays rayon...	100 k.	20.50	21.50
— aut. prov.	—	21.50	22.25
Seigle.....	—	16.50	17.50
Avoine.....	—	17.50	18.50
Riz de l'Inde.....	—	32.50	37.50
Mais.....	—	18.50	19.50

Pâtes alimentaires			
Extra choix.....	100 k.	68.50	72.50
1 ^{re}	—	61.50	64.50
Marchandes.....	—	54.50	54.50
Secondaires.....	—	49.50	50.50

Fourrages			
Foin de Bourgogne...	100 k.	11.50	12.50
— Pays.....	—	10.50	11.50
Paille de Froment.....	—	7.50	7.50
— Seigle.....	—	7.50	7.50

Sucres			
En pains, du Nord....	100 k.	117.50	118.50
Pilés, 1 ^{re} sorte.....	—	115.50	120.50
Cassé, régulier.....	—	125.50	128.50
— déchets.....	—	118.50	118.50
— en poudre.....	—	108.50	112.50

Cafés			
Café vert, l'Inde Malab.	100 k.	335.50	350.50
— Mysore.....	—	350.50	385.50
— de l'Inde.....	—	335.50	350.50
— Rio Lavé.....	—	335.50	355.50
— Java vert.....	—	325.50	340.50
— — jaune.....	—	355.50	400.50
— Guayra gragé.....	—	325.50	345.50
— Saint-Domingue.....	—	290.50	300.50
— Gonaïves.....	—	300.50	330.50
— Moka Zanzibar.....	—	390.50	430.50
— Porto-Rico.....	—	360.50	380.50

Cacaos			
Cacao Maragnan.....	100 k.	305.50	330.50
— Caraque.....	—	330.50	380.50
Martinique.....	—	280.50	315.50

Huiles minérales			
de Pétrole.....	100 k.	43.50	45.50
de Schiste.....	—	40.50	42.50
Essence minérale.....	—	42.50	44.50

Spiriteux			
Esprit 3/6 Béziers, 86°	100 k.	105.50	107.50
— de Marc.....	—	103.50	104.50

Huiles, Savons, Bougies			
Olive surfine, Italie..	100 k.	190.50	210.50
— Bari AA.....	—	M	50.50
— fine.....	—	135.50	140.50
— comm. lamp.....	—	100.50	110.50
Huile de noix.....	—	150.50	160.50
— choux à bouche.....	—	90.50	93.50
— Colza, br. ind.....	—	75.50	77.50
— — épurée.....	—	80.50	82.50
Sav. de Mars. bl. 1 ^{re} q.	—	67.50	70.50
— pour teinture.....	—	60.50	70.50
— deuxième.....	—	55.50	56.50
— bl. pâle, m. ferm.....	—	55.50	56.50
Boug., 1 ^{re} q., p. de 500 gr.	—	82.50	83.50

Le Directeur-Gérant: G. GUINARD

Imprimerie Nouvelle, rue Ferrandière, 52, Lyon.

ON DEMANDE

POUR LYON ET LA PROVINCE
des Courtiers à la Commission
POUR UN NOUVEAU PRODUIT

On exige bonnes références.
S'adresser au bureau du journal, rue Mercière, n° 24.

HERNIES

Guérison radicale par la méthode B. THERON, bandagiste-herniaire, 69, rue de la République, Lyon.

PAIEMENT APRÈS GUÉRISON

DANSE

GRANGIER, père et fils, professeurs
DANS LES PRINCIPALES MAISONS D'ÉDUCATION DES DEUX SEXES
5, place de la Miséricorde, 5
Cours et leçons en ville et dans leurs salons, de toutes les danses de salon
COURS SPÉCIAL POUR LES DEMOISELLES LES DIMANCHES ET JEUDIS
On trouve également chez les professeurs le Petit Guide des danses de salon

GRANDE PHOTOGRAPHIE JAPONAISE

Rue de la Barre, 9, Lyon
OUVERTE TOUS LES JOURS, DIMANCHES ET FÊTES
Prix modérés

PAPIER SUISSE VÉGÉTAL
Papier fabriqué spécialement pour Cigarettes. Exempt de tous produits chimiques.

10^c BUREAUX DE TABACS 10^c

A VENDRE
Dans un quartier populaire
Fonds d'Épicerie
HERBAGES, PORTE-POT
Prix : 800 fr.
S'adresser aux bureaux du journal sous le n° 823.

ON DEMANDE A ACHETER
UN
Petit Commerce pour Dame
S'adresser aux Bureaux du journal.

Absinthe Supérieure
DE
Max MONNOT
A Pontarlier (Doubs)
Seul dépositaire pour Lyon et le Rhône
Cl. Favrot, rue Suchet, 8

FABRIQUE DE BACHES IMPERMÉABLES
Galvanisées, enduites et goudronnées
SPÉCIALITÉ DE TENTES POUR MAGASINS
En tissus unis rayés, écus, galvanisés

LE S^R DE L^D LEROY
D^r A^d MOINE
LYON — 55, Quai de l'Hôpital, 55 — LYON
VENTE ET LOCATION

PÈLERINES et FICHUS
En Mohair, Persan
Saxe, Zéphir
LAINES & COTONS
A TRICOTER ET AU CROCHET
A. ROYANÉ
Rue de la Préfecture, 1,
Détail prix du Gros

ENCADREMENTS EN TOUS GENRES

RESTAURATION DE GRAVURES

Fabrique de passe-partout

Louis TEXIER

11, rue Romarin, au 2^{me}

CONTRE LES ÉPIDÉMIES

Les filtres au charbon désinfectent les eaux qui contiennent des insectes nuisibles à la santé. Six médailles aux Expositions. — Approuvés par la Faculté de Médecine. — Seule maison fournissant les établissements religieux. — Fabrication et réparations.

BERTHIER

Rue de Jarente, 5, Lyon

LA FOURMI NATIONALE

demande des directeurs et agents régionaux pour le placement, par paiements mensuels, des Obligations à lots en participation.

Les titres sont achetés au cours de la Bourse sans aucuns frais pour le sociétaire.

Les fonds et les titres sont déposés au Comptoir d'escompte de Paris et ne peuvent en être retirés qu'à la fin de la liquidation des séries.

Bonnes remises, position assurée.

Ecrire au Directeur, 24, rue Mercière, Lyon.

A VENDRE
UN FONDS DE PAPETERIE
Quartier des Capucins
Prix : 2,500 fr., marchandise en sus.

LOCATIONS

INDUSTRIE

A louer, vaste hangar de 350 mètres : Prix : 1,500 fr. Près de la Part Dieu.
S'adresser aux bureaux du journal, sous le n° 2015.

SUR LE COURS D'HERBOUVILLE
Entre-sol, 700 mètres à diviser au gré du preneur, en une ou deux parties avec bureaux.

Un premier, riche appartement ayant salon Louis XV, 9 à 11 pièces, écurie de 5 chevaux, remise, 3,000 fr.

Un troisième, deux appartements bourgeois de 5 pièces chacun, 850 à 950 fr. Gaz, eaux et commodités.

Un quatrième de 5 pièces, 700 fr. Belle vue et grand jour.
S'adresser sous le n° 2005.

Rez-de-chaussée de 2 pièces, le tout 60 mètres, bien éclairé, rue Romarin. Prix : 750 fr.
S'adresser sous le n° 2013.

Vaste local, vers le cours Gambetta, écurie 2 chevaux, logement 2 pièces, ayant le tout 380 mètres. Prix : 1,600 francs.
S'adresser sous le n° 2014.

A LOUER

à Lyon, garnie ou non, belle Propriété bourgeoise, 12 pièces, jardin. S'adresser au bureau du journal, s. le n° 2017.

A LOUER

à Montchat, jolie Maison garnie ou non, 5 pièces, avec jardin. S'adresser au bureau du journal, sous le n° 2018.

Appartement de 4 pièces, rue Poulaille, 15, au 1^{er}, à louer de suite.

ON DEMANDE

des représentants sérieux pour **La Fourmi Nationale**, société en participation, pour l'achat des valeurs à lots, de tout repos, par versements mensuels, pendant 100 mois successifs, formant une série. S'adresser au Directeur, 24, rue Mercière, Lyon

A VENDRE

Pour se retirer des affaires.
Un bon fonds de **Café-Restaurant - Hôtel**, situé au centre de Lyon. Bonne clientèle. Prix : 7,500 fr.
S'adresser au bureau du journal.

On peut se procurer chez tous les libraires et marchands de journaux, l'**Indicateur de Lyon**, J. Malignon, contenant 1-3 rues de la ville et de la banlieue avec leurs tenants, aboutissants et arrondissements. Service des tramways, cars-rippers, omnibus, voitures de place, bateaux-vapeur, bateaux-omnibus, heures de départ des chemins de fer, etc.

Cette brochure indispensable à tout le monde, se recommande au public par les renseignements précieux qu'elle contient et la modicité exceptionnelle de son prix.

15 cent. l'exemplaire
Vente en Gros, rue Bellecordière, 12

SPÉCIFIQUE BARRAL
contre la rage des dents, leur conservation et le raffermissement des gencives.
Prix 2 francs

PASTILLES DIGESTIVES
contre les maux d'estomac, aigreurs, vomissements et digestions douloureuses.
Prix 1 fr. 50.

PHARMACIE BARRAL
22, cours Vitton, LYON

SODA INDIEN
Le meilleur et le plus rafraîchissant des sirops à l'eau de Seltz. Noël et Cie, Lyon-Vaise.

MEUBLES ET TENTURES

Maison fondée en 1845

M. BASTET

18, rue Bourbon, LYON

Grand assortiment de Meubles fantaisie en marqueterie et bois des îles, literie complète. — Ameublements complets pour salons, chambres à coucher, salles à manger, etc. — Glaces, bronzes, bahuts, tables à ouvrage, chiffonniers, etc.

Location de Meubles. — Échange et Réparations.

18, quai de l'Hôpital, 18, LYON

LIBRAIRIE POPULAIRE

D'ÉDUCATION ET D'ENSEIGNEMENT

4,000 volumes en lecture, 10 et 25 c. par volume
ABONNEMENT, 5 ET 10 FRANCS PAR AN
Livres anciens et modernes. Gravures

AGENCE DE PUBLICITÉ G. GUINARD

Compagnie d'Affichage

Bureaux : Rue Mercière, 24, au 1^{er}, LYON

AFFICHAGE VILLE et BANLIEUE et DANS TOUTES les VILLES de FRANCE

DISTRIBUTION D'IMPRIMÉS AVEC OU SANS ADRESSE

Distribution sur la voie publique et lettres de décès à domicile

Emplacements réservés à l'Agence

AVIS

AUX CHASSEURS

Grand assortiment de Fusils de chasse de tous systèmes. **Canon choke-bored à longue portée GARANTIE.** Carniers de chasse, Cartouchières, Munitions pour la chasse et les tirs. — Parapluies pour Chasseurs. Réparations Échanges.

J. MULLER

20, rue d'Algérie (près les Terreaux) LYON

GRANDE BRASSERIE DE LA GAULE

EN FACE DE LA MAIRIE

13, Place du Pont, Lyon-Guillotière

SERVICE A LA CARTE

PIÈCES FROIDES - HUITRES
Escargots, Buissons d'Ecrevisses
PÂTES DE STRASBOURG, DE CHASSE

SANDWICHES AU JAMBON D'YORK
Potages au fromage, etc., etc.
DÉJEUNERS ET DINERS

Consommations de première qualité

M. LAMADON

Cet Établissement est un des plus riches en son genre et des mieux servis

Grand local, rue Cuvier, pour toute industrie, force motrice au besoin de 5 à 6 chevaux, long bail. Prix : 1,600 fr.
S'adresser sous le n° 2016.

Trois pièces, rue Coste, ayant jardin et belle vue : 300 fr.
S'adresser sous le n° 2012.

Maison en totalité, jardin et commodités, 8 pièces, caves, etc., rue Moncey, près la gare : 1,400 fr.
S'adresser sous le n° 2007.

Vaste local, rue Vendôme-Parc, 1 500 mètres, belles caves, deux portails, logement à diviser au besoin, le tout : prix : de 4 à 7,000 fr.
S'adresser sous le n° 2003.

LIBRAIRIE-PAPETERIE
Reliure en tous genres

IMAGERIE
Rue St-Pierre, 20
Angle de la rue Saint-Côme
LYON

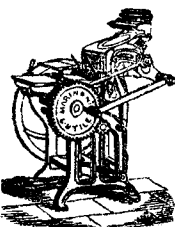
SPÉCIALITÉ DE PUBLICATIONS
ARTISTIQUES ET LITTÉRAIRES
GRAND ASSORTIMENT
de Publications permanentes
FOURNITURES DE BUREAU
Articles pour Dessin
MARQUINERIE
Articles de Fantaisie

FABRIQUE DE TIMBRES CAOUTCHOUC

Et appareils en cuivre

Seul fabricant en province

MAISON fondée en 1869 **G. FAYE** MAISON fondée en 1869
1, place Croix-Pâquet, 1, LYON



IMPRIMERIE NOUVELLE

52, rue Ferrandière, 52

LABEURS, THÈSES, AFFICHES DE TOUS FORMATS

Le Directeur-Gérant,